

## Remède à l'ennui

Ce jour-là était un jour maussade comme tant d'autres et Pénélope se dit qu'elle allait encore s'ennuyer ferme aujourd'hui.

Pénélope passait son temps à attendre, attendre que le temps passe. C'était une petite-fille unique, dont les parents, commerçants, avaient bien peu le temps de s'occuper surtout en cette période de vacances scolaires ! Alors, Pénélope avait été confiée à Mr et Mme Paumier, un couple de fermiers, vague relation familiale, mais qui moyennant rémunération, avaient accepté de se charger de cette gamine qu'ils connaissaient à peine.

« Tu vas voir, ils ont des vaches, des poules et des lapins, tu vas bien t'amuser ! » lui avait affirmé sa maman. Pourtant, depuis deux jours qu'elle était là, elle avait bien peu trouvé à se distraire !

Certes, elle avait bien arraché quelques pattes à des fourmis, et aussi l'aile d'une coccinelle, mais à peine de quoi s'occuper !

Il fallait être lucide : Pénélope s'ennuyait mortellement ici et se demandait bien comment elle pourrait tuer le temps !

Mme Paumier, elle, s'inquiéta de la voir aussi triste et oisive, alors, le soir au dîner, elle la questionna :

« Tu ne te plais pas ici ? »

-Je ne sais pas quoi faire !

-Que fais-tu chez toi pour t'occuper ?

-Ben, des jeux vidéo, mais maman n'a pas voulu que je les apporte, elle a dit qu'il y avait du travail à faire à la ferme et que ce serait mieux pour moi !

- Ah ! Pour sûr, intervient Mr Paumier, si tu veux nous donner un coup de main, ce ne sera pas de refus !

Tu pourrais donner à manger aux poules et aux lapins pour commencer, qu'est-ce que tu en dis ?

- Mais je ne sais pas ce que ça mange !

- Pour les poules c'est facile ! C'est tout et n'importe quoi ! Les restes de nos assiettes, les épluchures de légumes...tout leur va ! Les lapins, il faut aller leur cueillir de l'herbe dans le grand fossé là-bas, tu vois ? Ça te va ?

- D'accord, j'irai demain matin !

- Oh la la ! Psstt ! s'écrie Mme Paumier à l'égard du chat en train de jouer avec les feuilles du ficus, c'est pas bon pour toi !

- Pourquoi ? Demande Pénélope.

- Le ficus c'est toxique, pour les chats, les chiens et les petits enfants aussi d'ailleurs !  
Et les lapins ?

- Aussi, sans doute, mais il y a moins de danger parce-que je ne vais pas les inviter dans le salon ! Plaisante Mme Paumier.

- Ah ben tiens ! reprend son mari, puisque tu parles de produits toxiques, je viens de lire un article fort intéressant dans Ouest-France : il paraît que le paracétamol est fatal pour les petits animaux ! Et même que l'ail et l'oignon ne sont pas recommandés !  
Ça leur donnerait mauvaise haleine ! Mais trêve de plaisanterie, c'est bon à savoir !»

Pénélope qui a, en partie, retrouvé le sourire grâce aux plaisanteries de Mme Paumier, s'enquiert de ce qu'elle doit faire des restes destinés aux poules.

« Je vais te donner un récipient exprès pour elles, mais tu ne leur porteras que demain matin.

- J'irai aussi cueillir l'herbe des lapins !

- Alors va vite te coucher pour être en forme demain !»

Dès le petit déjeuner avalé, Pénélope court au jardin, elle va d'abord au poulailler où elle est très bien accueillie, puis direction le fossé d'où elle revient les bras chargés de plantes et de fleurs de toutes sortes. Elle passe beaucoup de temps devant les clapiers.

« Tu admires l'appétit des lapins ? Lui demande Mr Paumier.

-Je regarde ce qu'ils préfèrent, comme ça je saurai quoi cueillir demain!»

Mr Paumier se félicite de l'idée qu'il a eue d'inciter Pénélope à nourrir les animaux, et, en aparté avec son épouse, ils se réjouissent de la bonne volonté dont fait preuve la petite citadine.

Au déjeuner, ils vont lui faire une nouvelle proposition :

« Tu as bien travaillé ce matin, est-ce que ça te dirait d'aller à la pêche ?

-Je ne sais pas, je n'ai jamais pêché !

- Si tu veux essayer, va à la rivière, Luc, le petit fils des Martin y passe ses après-midis, il t'apprendra.

- Et peut-être que ce soir on mangera du poisson !»

Pénélope file à la rivière, un garçon d'environ son âge s'affaire avec une canne à pêche beaucoup plus grande que lui.

« Bonjour, tu es Luc ?

- Oui et toi tu dois être Pénélope, les Paumier m'ont parlé de toi, tu veux pêcher ?

- Je ne sais pas, je n'ai jamais appris. Mais tu n'as rien attrapé, ton seau est vide !

- Oh si ! Mais je les remets à l'eau !

- Hein ? Tu es fou ! Où est le plaisir alors ?

- Je m'amuse, je viens tous les jours, je ne vais pas manger que du poisson !
- Tu te donnes du mal pour rien et personne ne peut admirer ton travail !
- Si on joue aux gendarmes et aux voleurs, on ne va pas en prison pour de vrai, le soir on rentre chez soi, eh ben le poisson c'est pareil ! Tiens, ça mord ! Regarde ce petit poisson qui frétille, c'est une brème.
- Tu ne le remets pas à l'eau, hein ! Donne-le moi !
- S'il n'y a que ça pour te faire plaisir, tiens, attrape-le !
- Mais il bouge !
- Evidemment, il est vivant !
- Tue-le alors !
- T'es bizarre ! Tu vas en faire quoi de mon poisson ? Dit Luc en l'assommant sur une pierre.
- Je ne sais pas, en tout cas je ne vais pas le remettre à l'eau, je ne suis pas folle, moi !
- Compte pas sur moi pour t'apprendre à pêcher si tu tues tous les poissons !
- Bon, d'accord, apprend-moi, aujourd'hui on les remettra à l'eau, tant pis. »

Après quelques heures d'efforts et grâce à la patience de Luc, Pénélope réussit à attraper deux ou trois poissons qu'elle remet à l'eau à regret.

« Tu n'es pas une mauvaise élève, concède Luc, reviens quand tu veux. »

De retour chez les Paumier Pénélope est de fort mauvaise humeur :

- Je n'ai qu'un seul poisson ! Cet idiot de Luc les remet tous à l'eau !
- Eh bien, on mangera du poisson un autre jour !
- Et qu'est-ce que j'en fais de celui-là ?
- Donne- le donc au chat, ça sera la fête pour lui !
- D'accord, mais j'ai mal à la tête, est-ce que je pourrais avoir un cachet ?
- Bien sûr, cela t'arrive souvent ?
- Non, mais tu sais je n'ai pas l'habitude d'être dehors toute la journée, et puis Luc m'a pris la tête !
- Qu'est-ce qu'elle te donne ta maman dans ce cas-là ? Aspirine ou paracétamol ?
- Toujours du paracétamol !
- Va donner le poisson au chat, je te prépare ça.
- Je mettrai le comprimé dans ma poche, je le prendrai avant de dormir. »

Au dîner Pénélope est toujours aussi énervée, elle parle beaucoup et s'en prend sans cesse à Luc.

Mr Paumier, lui, semble préoccupé et ne participe guère à la conversation.

Pénélope l'interpelle :

« Aurais-tu une canne à pêche à me prêter ? J'irai m'installer loin de Luc et je rapporterai plein de poissons, il sera jaloux !

- Oui, je crois avoir ça, mais on verra ça demain !
- Tu n'es pas très bavard ce soir, fait remarquer Mme Paumier, qu'est-ce qui ne va pas ?
- Un des lapins est malade, ça m'inquiète, je l'ai isolé des fois que ce serait contagieux.
- Il a peut-être trop mangé, intervient Pénélope, je leur ai apporté beaucoup d'herbe. - Ouais ! ça m'étonnerait, on verra ça demain.
- Et les poules, elles vont bien ?
- Ma foi, oui, pour l'instant !»

Ce soir, toute la maisonnée va se coucher contrariée !

Le lendemain matin, fidèle au poste, Pénélope reprend ses tâches : porter les restes aux poules, et aller cueillir des brassées d'herbe pour les lapins.

Mr Paumier, méfiant, la surveille du coin de l'œil, quelque chose le taraude, qu'il ne sait définir ; néanmoins, il prépare la meilleure canne à pêche qu'il puisse trouver.

« Tiens, c'est du bon matériel et je t'ai mis des appâts. Bonne pêche !

- Oh ! Merci, je vais aller près du vieux moulin, je serai loin de Luc. »

A peine Pénélope a-t-elle tourné le dos, que Mme Paumier arrive toute excitée : « Le chat est malade, il a vomi tripes et boyaux, et il est complètement abattu ! Au fait, comment va le lapin ?

- Il n'est pas bien du tout mais ça n'a pas l'air contagieux, les autres ont l'air en forme pour le moment. Dis donc, ça m'étonne quand même que ce lapin soit tombé malade juste au moment où c'est la petite qui leur donne à manger !
- Tu vois le mal partout ! Ce n'est sûrement qu'une coïncidence !

Sur ces mots, Mme Paumier retourne à sa cuisine, mais elle ne peut s'empêcher de réfléchir à ce que vient de dire son époux. Quelques heures plus tard, Pénélope revient : Bredouille ! Pourtant, elle n'a pas la tête des mauvais jours, Mme Paumier s'en étonne :

« Toi aussi tu as remis les poissons à l'eau ?

- Ah non alors ! Mais le coin doit être moins bon, et puis ce n'étaient pas les mêmes appâts, c'est peut-être pour ça. Et de toutes façons je n'aime pas trop le poisson. » Elle fait contre mauvaise fortune bon cœur ! Se dit Mme Paumier.

Néanmoins, ce soir, elle fera en sorte qu'on ne parle ni de lapins, ni de chats, ni même de poissons.

Le lendemain matin de bonne heure, Mr Martin, le grand-père de Luc vient annoncer une triste nouvelle :

« On a retrouvé une dizaine de poissons morts sur la rive près du vieux moulin !

- Où ça dis-tu ?
- Près du vieux moulin.
- Pas très loin de chez toi, en fait.

- Oui, mais chez nous, y'a rien ! Va comprendre ! »

Cette fois, c'en est trop pour Mr Paumier, il explose :

« Tu te débrouilles comme tu veux, hurle-t-il à Mme Paumier, mais tu nous débarrasses de cette sorcière ! »

Très ennuyée et mal à l'aise Mme Paumier appelle la maman de Pénélope :

« Je suis désolée mais nous n'allons pas pouvoir garder votre fille, ma sœur doit se faire opérer et il faut que j'aie m'occuper de ses enfants, ce n'était pas prévu, excusez-moi ! »

Le soir même Pénélope a quitté la ferme, et les Paumier ne font que se remémorer leurs conversations : le ficus, le paracétamol, le vieux moulin, tout accuse Pénélope !

Quelques jours plus tard le journal Ouest-France fait part du scandale qui indigné la région : l'usine locale aurait rejeté ses eaux usées dans la rivière et l'aurait contaminée. La pêche et la consommation de cette eau sont momentanément interdites.

Les Paumier font à peine cas de l'évènement, pour eux, la messe est dite et ils ne reviendront pas sur leurs convictions ! Leur souhait le plus cher est d'oublier Pénélope, et de ne plus jamais en entendre parler !

Des années ont passé ainsi, puis un triste jour Mr Paumier est décédé.

Mme Paumier se rend alors au magasin des Pompes Funèbres, elle pousse la porte et reste figée, une ravissante jeune femme s'avance vers elle :

« Bonjour, je m'appelle Pénélope, puis-je vous aider ? »

**MARGARET- CLAUDE BARRIAUX.**